

## TREIZIÈME CONFÉRENCE

### Ce n'est pas mon idée

MESSIEURS,

Il n'est pas rare de voir même de braves gens se tenir à distance de la religion et se réfugier dans cette maxime comme dans une retraite inaccessible et imprenable : « Ce n'est pas mon idée. » Voilà encore un mot qui a fait fortune. Nous allons l'étudier, le serrer d'un peu près, lui demander des comptes.

I. *Ce n'est pas mon idée. Qu'est-ce que cela veut dire?*

Cela veut-il dire qu'on a étudié à fond la question religieuse, qu'on a compulsé la Bible, l'Évangile, les Pères de l'Église, les conciles, les théologiens? non certainement. — Cela veut-il dire qu'on a interrogé les hommes compétents, les prêtres, qui sont les maîtres de la science religieuse, comme on interroge les avocats sur le droit, les médecins sur la science médicale, et les officiers

sur l'art militaire? Pas davantage. — Cela veut-il dire seulement qu'on s'est fait une opinion personnelle et raisonnée sur la religion, en feuilletant les pages du catéchisme, dont Jules Simon a pu dire que « faire la guerre au catéchisme c'est faire la guerre à la civilisation, vu que la doctrine renfermée dans le catéchisme a seule civilisé le monde ». Non. En général, ceux qui disent en toisant la religion : « Ce n'est pas mon idée », ont oublié même les notions les plus élémentaires du catéchisme.

Et ce qu'ils appellent leur idée n'est pas autre chose qu'une idée qui leur a été imposée du dehors par une conversation, par un livre, par un journal. Un vieux mécréant lisait depuis trente ans le même journal sceptique et anticlérical, et à un prêtre qui essayait vainement de le convertir, il disait : « C'est curieux, mon journal pense exactement comme moi. » C'était lui, le malheureux, qui avait fini par penser comme son journal. Voyez cet homme, qui déploie d'une main fiévreuse la feuille frelatée et douteuse qui lui apporte, le matin, sa science de la journée, observez-le. Il affirme et il nie... avec son journal. Il juge, il critique, il se moque... avec son journal. Il absorbe continuellement la potion funeste que lui administre, de son bureau de rédaction, un écrivain toujours sans mandat, souvent sans valeur, tantôt effrontément mauvais et tantôt hypocritement modéré. Ce n'est

pas mon idée. La plupart du temps, cela veut dire qu'on est l'esclave de Pierre, de Jacques, d'un voisin, d'un journaliste, du premier sophiste venu. Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. Dis-moi ce que tu lis, et je te dirai ce que tu penses.

## II. *Ce n'est pas mon idée. Prenez garde!*

On peut aller loin, très loin avec ce principe. On peut descendre bas, très bas. On va tout droit et très vite au désordre et à l'anarchie dans le monde des intelligences, dans le monde moral et social.

*Il y a un Dieu*, il y a un maître là-haut qui nous jugera, qui punira le mal et récompensera la vertu. Ce n'est pas mon idée, dit l'athée. Dieu n'est pas. Quand on est mort, tout est mort. Je serais donc bien fou de me faire du mauvais sang pendant le peu d'années que j'ai à passer sur la terre.

*Il faut obéir à sa conscience*. Ce n'est pas mon idée, dit le libre penseur. La conscience, quelle bêtise! au fond il n'y a de bon que ce qui m'arrange, il n'y a de mauvais que ce qui me nuit. Les gredins crèvent, mais les honnêtes gens aussi. Ils se valent. Nous perdons notre temps à obéir à la conscience.

*Il faut parler, agir, voter, comme l'on pense*. Ce n'est pas mon idée, dit lord Palmerston. « Les

discours de mes adversaires ont pu quelquefois modifier mon opinion; ils n'ont jamais changé mon vote. » Ce n'est pas notre idée, disent beaucoup d'hommes politiques, notre idée c'est de voter non selon notre conscience, mais avec notre parti.

*Il faut respecter la pudeur*. « Non, dit Chauvette, inventeur du culte de la Raison, en 1792, ce n'est pas mon idée. » Et il fait installer une actrice de l'Opéra sur l'autel de Notre-Dame à la place du tabernacle. Avec un vieil encensoir il encense la nouvelle divinité pendant que tous les assistants fléchissent le genou.

*Il faut respecter le bien d'autrui*. Non, dit Proudhon, ce n'est pas mon idée. Car « la propriété c'est le vol ». Non, répondent les collectivistes, ce n'est pas notre idée. Le bien d'autrui c'est le bien de tout le monde. Il n'y a pas d'argent dans ma bourse, mais il y en a dans celle de mon voisin. Partageons.

*Il faut respecter la vie du prochain*. Non, dit Caligula, ce n'est pas mon idée. « Je voudrais que le peuple romain n'eût qu'une seule tête pour pouvoir le tuer d'un seul coup. » Non, répond le cannibale au missionnaire, ce n'est pas mon idée. Car rien n'est meilleur à manger que la chair humaine.

*Il faut respecter le droit*. Non, dit Bismarck, ce n'est pas mon idée, et, du haut d'une tribune, il jette au monde étonné cette parole épouvantable : « La force prime le droit. »

Prenez garde! avec ces simples mots : « Ce n'est pas mon idée », on peut bouleverser le monde, le monde intellectuel, le monde moral, le monde social.

III. *Ce n'est pas mon idée. Qu'est-ce que cela fait que ce ne soit pas votre idée?*

1° *Une idée est vraie ou fausse, bonne ou mauvaise en soi* et non à cause de vous. La valeur d'une idée ne dépend pas de notre bon plaisir. Un grand, dans une dispute où il n'avait pas l'avantage, ayant voulu rappeler à la personne qui se disputait avec lui la distance que la naissance et le rang mettaient entre eux : « Monsieur, lui dit le particulier, j'ai plus au-dessus de vous dans ce moment que vous n'avez au-dessus de moi. Car j'ai raison, et vous avez tort. » Une idée vaut ce qu'elle vaut, et non ce que nous la voulons faire.

En disant : Ce n'est pas mon idée, vous semblez dire : Je suis libre d'avoir de la religion ou de n'en pas avoir, et comme je n'en veux pas avoir, c'est fini par là. Pardon. Nous ne sommes pas libres d'arranger ainsi les choses.

2° *C'est l'idée de Dieu* que nous ayons de la religion, et telle religion. Il est notre maître. Si c'est notre maître, nous devons lui obéir, c'est-à-

dire que nous devons vivre selon son idée à lui. Et comme c'est l'idée de Dieu que tout le monde croie à sa parole et observe ses commandements, tout le monde est obligé de croire à sa parole et d'observer ses commandements. — Sans doute Dieu n'envoie pas les gendarmes pour nous mettre la main au collet et nous amener ainsi à l'église. Il ne veut pas que nous le servions par force. Il nous traite en honnêtes gens qui n'ont pas besoin d'huissier pour payer leurs dettes : motif de plus pour lui obéir. Vous dites : Ce n'est pas mon idée d'avoir de la religion. Mais

3° *C'est l'idée de l'humanité.* Est-ce que cela ne doit pas vous faire réfléchir? Voyez l'humanité dans ses sommets. Elle vous apparaît tournée et dressée vers Dieu. Les grands monuments sont des *monuments religieux*, des temples, qui, dans nos campagnes, dans nos villes, partout attestent la profondeur et la supériorité du besoin de Dieu. Les *grands hommes*, les plus intelligents, les meilleurs ont vécu ou sont morts sous l'irradiation de l'idée divine. Les *grands peuples* donnent à la religion une place importante dans leur vie nationale. Dans les *grandes circonstances* et les grands périls, les plus farouches s'assagissent et les plus apathiques se réveillent pour rendre à Dieu un hommage d'autant plus significatif qu'il a été plus tardif. En 1843, Thiers, témoin de la communion générale des

hommes à Notre-Dame, s'était écrié : « Il est temps de remettre la main de Voltaire sur ces gens-là. » Mais, vingt ans après, éclairé par les événements, il défendait le pouvoir temporel du pape, et il écrivait : « Sans le catholicisme, le monde retomberait dans le chaos. » Le président Carnot, pendant sa vie officielle, n'avait jamais osé prononcer le nom de Dieu. Mais, frappé à Lyon par l'assassin Caserio et mourant à la préfecture, il tend sa main défaillante à l'archevêque qui vient le visiter, et il lui dit d'une voix éteinte : « Monseigneur, donnez-moi votre bénédiction. » « Je vous apporte mieux que cela, lui dit l'archevêque, je vais vous donner le pardon du bon Dieu. » Et Carnot meurt repentant et absous.

Ce n'est pas mon idée. Qu'est-ce que cela fait que ce ne soit pas votre idée, si c'est l'idée vraie et bonne, si c'est l'idée de Dieu, si c'est l'idée de l'humanité sensée et honnête? Tenez, cependant, je vous laisse prononcer cette phrase banale, et je vais vous prendre au mot.

#### IV. *Ce n'est pas mon idée. Alors soyez logiques.*

Soyez conséquents, et, puisque votre idée est de ne professer aucune religion, permettez aux chrétiens d'avoir une idée contraire, de croire à l'Évangile et de pratiquer le christianisme, et même de le propager.

Vous dites : Ce n'est pas mon idée... et là-dessus vous vous abstenez noblement et crânement de tout acte religieux, ou vous vous faites à vous-même un dogme, une morale et un culte adaptés à vos opinions et à vos goûts. Vous voulez qu'on respecte votre idée et qu'on use de tolérance à votre endroit. De grâce, accordez aux catholiques la liberté que vous réclamez pour vous, laissez-les vivre en catholiques. Il y a plus.

Vous dites : C'est mon idée... et là-dessus vous mettez à faire du prosélytisme. Vous cherchez à faire école en communiquant vos idées particulières. De grâce, ne refusez pas aux catholiques une liberté d'apostolat dont vous faites bénéficier vos doctrines. Vous répandez la libre pensée. Laissez les catholiques répandre le catholicisme. C'est de la logique et de la justice élémentaire.

Mais non. *Il n'en va pas de la sorte*, habituellement. Les plus acharnés à revendiquer la liberté pour eux sont les plus ardents à en priver les autres... Et on les voit poursuivre de leurs sarcasmes des chrétiens pacifiques... qui heureusement, de temps en temps, sortent de leur placidité pour flageller d'un mot de sots agresseurs : témoin *Brucker* à qui un incrédule disait qu'il aurait peur de s'abêtir en se faisant chrétien : « Va, mon ami, le plus fort est fait », lui répondit *Brucker*. Témoin le Frère *Magalon*, ancien officier du génie, qui, insulté par

une bande de voyous qui le poursuivaient en criant : « Au jésuite », leur disait en se retournant : « Je ne suis pas jésuite. Je suis Frère de Saint-Jean de Dieu. Je soigne les fous. Je suis à votre service. »

Messieurs, que d'hommes, pendant le siècle qui vient de finir, ont dit en présence du christianisme : Ce n'est pas mon idée ! Et ils ont voulu mettre leur petite idée à la place de la grande idée chrétienne. Ils sont morts, et leur idée est morte avec eux... Mort le déisme, qui semblait seul digne de la raison moderne ! mort le panthéisme, dont le sens droit de l'Occident ne veut pas ! mort le positivisme, qui prétendait enfermer l'homme dans la seule réalité sensible et lui fermer à jamais toute échappée vers l'idéal et l'absolu ! morts tous ces systèmes, dont la popularité retentissante n'a eu d'égal que le néant dans lequel ils sont allés s'abîmer ! Restons fidèles, Messieurs, à l'idée chrétienne. C'est la seule vraie, la seule bonne, la seule impérissable !

*Amen!*

## QUATORZIÈME CONFÉRENCE

### Toutes les religions sont bonnes

MESSIEURS,

J'aborde aujourd'hui une objection courante, qui ne semble pas méchante, et qui cependant mérite les anathèmes de la raison et de la foi. On dit : « Toutes les religions sont bonnes. » Nous allons étudier ce mot en apparence inoffensif, et y découvrir une sottise, une impiété, un expédient et un aveu.

I. *Toutes les religions sont bonnes. C'est une sottise.*

Car c'est affirmer que le oui et le non, le pour et le contre sont également bons, également vrais. Deux historiens qui écrivent, l'un que Napoléon I<sup>er</sup> est mort en 1821, l'autre qu'il est mort en 1823, ne peuvent pas avoir raison tous deux, vu que Napoléon n'a pu mourir à deux dates différentes. De même à cette question : Jésus-Christ est-il Dieu ? — Oui, dit le catholique, — Peut-être,

répond un protestant avancé, — Non, dit un Juif, — C'est un prophète comme Mahomet, ajoute un Turc. » Ils ne peuvent pas tous avoir raison.

Voyons. Tout homme pourrait en conscience adorer Bouddha avec les Indiens, Sérapis avec les Égyptiens, Moloch avec les Carthaginois, Teutatès avec les Gaulois, Jupiter avec les Grecs et les Romains?... Tout homme pourrait en conscience croire en Dieu ou nier son existence, croire à la divinité de Jésus-Christ ou la rejeter, croire à la divine origine de l'Église ou s'en moquer? mais ce serait la plus palpable des contradictions et la plus grossière des énormités!... Le simple bon sens nous dit que nous ne pouvons pas admettre l'identité du vrai et du faux, — que nous ne pouvons mettre sur le même pied et saluer d'un hommage égal le catholicisme avec ses gloires immaculées, le protestantisme avec ses patriarches orduriers, le mahométisme avec ses harems et son fatalisme abrutissant, le bouddhisme avec ses honteuses superstitions.

*Vous alléquez peut-être* qu'entre tant de religions il est difficile de reconnaître la véritable. Qu'est-ce que cela fait? Si, pour me libérer d'une dette, je vous présentais une pièce de 5 francs en plomb qui n'a pas de valeur, ou une pièce de 5 francs démonétisée qui ne vaut que 3 fr. 75, en vous disant : « Toutes les monnaies sont bonnes », vous trouveriez la plaisanterie mauvaise, et vous me diriez avec

raison : « De ce qu'il y a de la fausse monnaie, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en a pas de bonne. » Messieurs, ce serait folie de dire : « Toutes les monnaies sont bonnes. » Or il est également insensé de dire : « Toutes les religions sont bonnes. » Si on le dit par ignorance ou par étourderie, c'est une simple sottise. Et si on le dit par indifférence et par mépris, c'est une sottise doublée d'une impiété.

**II. Toutes les religions sont bonnes. C'est une impiété.**

*Dieu est le maître.* Donc il n'est pas permis de dire que toutes les religions sont bonnes. Il n'y a, il ne peut y avoir de bonne que la religion que Dieu a instituée, c'est-à-dire les dogmes qu'il a révélés et que nous devons croire, — la loi qu'il a promulguée, et à laquelle nous devons nous conformer, — le culte qu'il a établi et qui est pour nous obligatoire. En dehors de cela que reste-t-il? Des religions de fantaisie que Dieu réprouve et que la conscience n'a pas le droit d'accepter.

*Dieu est juste et sage.* Donc il n'est pas permis de dire que toutes les religions sont bonnes. On demandait à Pope comment il s'était fait tant d'amis. Il répondit : « Au moyen de ces deux axiomes : Tout est possible. Tout le monde a raison. » C'est trop. On ne peut pas tout approuver. Or, si

toutes les religions étaient bonnes, Dieu approuverait en même temps des vérités et des erreurs. Il aurait le même sourire de bienveillance pour le calviniste qui se moque de la présence réelle et pour le catholique qui adore l'Eucharistie, — pour le paganisme qui autorise la polygamie et le divorce et célèbre des mystères infâmes, et pour le christianisme qui exalte la virginité et prescrit l'unité et l'indissolubilité du mariage. Dieu dirait au Juif, au chrétien, à l'Indien païen, au mahométan : « C'est bien, vous avez tous raison. » Un pareil Dieu ne serait ni juste, ni sage, ni saint. Il ne serait pas Dieu.

*Dieu est bon.* Donc il n'est pas permis de dire que toutes les religions sont bonnes. Dieu, qui est la bonté même, n'a pas pu rendre introuvable et inaccessible à l'homme la vraie religion. Il a dû donner à la vraie religion, à la religion catholique, des preuves à l'infini, et des preuves éclatantes, populaires, indéniables. Et c'est ce qu'il a fait.

Qu'est-ce qui peut savoir si c'est précisément la religion catholique qui est la vraie religion? disent quelques-uns. Qui? mais tous peuvent le savoir. Il n'y a qu'à regarder. Le catholicisme, c'est comme Saint-Pierre de Rome. La longueur de Saint-Pierre, y compris les murs, est de 220 mètres. La largeur est de 150. La hauteur du dôme depuis le pavé jusqu'au sommet de la croix est de 140 mètres. Les tours de Notre-Dame de Paris, si on les transportait

dans Saint-Pierre, ne s'élèveraient pas même à la hauteur où commence la courbe de la coupole. Tel est le catholicisme comparé aux autres religions. Il les dépasse toutes. Il les éclipse. Il porte manifestement le caractère du divin. Dire que toutes les religions sont bonnes, c'est un blasphème, c'est une impiété qui outrage la souveraineté, la sagesse et la bonté de Dieu.

### III. *Toutes les religions sont bonnes. C'est un expédient.*

C'est un expédient pour se débarrasser de toute religion, et de la religion chrétienne en particulier.

1° *Pour se débarrasser de toute religion.* Si l'on était sincère en déclarant que toutes les religions sont bonnes, on devrait les respecter toutes et, au moins, en pratiquer une. Ce n'est pas ce qu'on fait. On déclare que toutes les religions sont bonnes, c'est-à-dire facultatives, donc point obligatoires. Et l'on s'abstient. — On déclare qu'il est indifférent d'entrer dans la cathédrale ou dans le temple, ou dans la synagogue, ou dans la mosquée, ou dans la pagode. Et l'on reste à la porte. — On déclare qu'on a de la religion dans son cœur, qu'on pense à Dieu et qu'on l'aime en regardant la terre et sa verdure, le ciel et ses nuages, la mer et ses flots, mais qu'on n'a pas besoin pour aller à Dieu de passer par le

culte et par le prêtre. Et l'on se tient à distance de toute religion positive et cultuelle.

*En réalité, on vit sans religion.* Eh bien, je dirai ici toute ma pensée. A l'homme qui vit sans religion, je préfère l'homme qui professe une fausse religion ; — je préfère l'Indien qui adore Bouddha, le Persan qui adore Mithra, le païen qui adore Jupiter, l'Égyptien qui rend un culte au crocodile et le nègre africain qui rend un culte au tigre et à l'éléphant blanc. A l'homme qui vit sans religion, je préfère le Musulman qui fait le pèlerinage de La Mecque et le Chinois qui suit les rites de Confucius. A l'homme qui vit sans religion, je préfère le pauvre sauvage qui se prosterne devant un tronc d'arbre. Tous ces égarés se trompent, sont absurdes. Mais, au moins, ils ne sont point des impies, et ils restent des hommes. Ils ont une vague lueur, des dogmes faux, mais des dogmes, — une morale mêlée de vices, mais une morale, — un culte abominable, mais un culte. L'homme qui déclare que toutes les religions sont bonnes et qui n'en professe aucune se met en dehors de l'humanité. Son orgueil est pire que l'idolâtrie. Il me scandalise davantage en ne priant pas qu'en priant mal, et j'aimerais mieux le voir adorer des faux dieux que de le voir s'adorer lui-même ! — Toutes les religions sont bonnes. C'est un expédient pour se débarrasser de toute religion,

2° *Et de la religion chrétienne en particulier.*

Si l'on était sincère en déclarant que toutes les religions sont bonnes, on devrait respecter le christianisme, qui est une religion au moins aussi respectable que les autres. Il n'en est rien. Sous prétexte d'amnistier tous les cultes, c'est le culte chrétien qu'on cherche à esquiver. Toutes les religions sont bonnes ? Oui, toutes, excepté le catholicisme. Des autres religions on s'accommoderait assez facilement. Mais le catholicisme ! avec Voltaire on le déclare infâme... et on ne serait pas fâché de l'étouffer dans la boue, de le vouer au mépris et à l'exécration publique. Messieurs, cette haine singulière réservée à la religion catholique est un hommage involontaire rendu à sa divinité.

IV. *Toutes les religions sont bonnes. C'est un aveu.*

— *Que le catholicisme seul soit poursuivi avec acharnement*, la chose n'est pas niable. Elle saute aux yeux. On laisse bien tranquilles le protestantisme et le judaïsme, on les accable même d'éloges et de cajoleries. Qu'un fonctionnaire soit juif ou protestant et qu'il aille au temple ou à la synagogue, on trouve cela légitime, sinon parfait ; mais qu'un sous-préfet baptisé s'avisât d'aller tous les dimanches à la messe de sa paroisse... on trouverait cela intolérable, et, au nom de la liberté, un



tel scandale devrait cesser. Un bon catholique voulut faire un jour l'expérience publique de cette intolérance à l'égard de sa religion. Il était à table d'hôte, et il dit tout haut au garçon : « Y a-t-il du porc dans ce pâté? » « Mais oui, Monsieur, du porc et du veau. » « Alors, servez-moi à la place une côtelette de mouton. Je suis Juif et ma religion me défend de manger du porc. » Tout le monde écouta respectueusement, et personne n'eut la moindre idée de sourire. A la fin du dîner, le bon catholique se leva et dit d'une voix forte et accentuée : « Messieurs, je ne suis pas Juif, mais catholique pratiquant. Avouez que, si c'eût été un vendredi et que j'eusse demandé du maigre, plusieurs auraient chuchoté et ri, traité mes désirs de ridicules et plaisanté. On peut à volonté être Juif, on ne peut pas être catholique. Toutes les religions sont respectées, sauf la vraie. C'est tout simplement idiot. Bonsoir, Messieurs. »

*Il y a là une preuve de la divinité du catholicisme.* Un proverbe arabe dit qu'on ne jette la pierre qu'aux arbres à fruits, ainsi en est-il du catholicisme. Les autres religions on les tolère, on ne s'en occupe pas, on les dédaigne. Le catholicisme est la religion qui fait exception, la religion à part, unique. On l'exclut parce qu'on en a peur, parce qu'elle est le bien, parce qu'elle est vraie, parce qu'elle est la seule bonne; on lui jette la

pierre parce qu'elle est l'arbre que Dieu a planté et qui porte des fruits de vie.

Non, toutes les religions ne sont pas bonnes. Seule, la religion chrétienne est bonne, bonne pour vivre, bonne pour mourir. *Un ouvrier* libre penseur, blessé gravement dans un accident, demande un prêtre. « Comment, dit le prêtre, c'est vous qui m'appellez? » — « Oui, c'est moi, voyez-vous, l'impiété, si ce n'est pas même bon pour vivre, c'est surtout le diable pour mourir. » Et, en 1869, M. *Troplong*, président du Sénat et premier président de la Cour de cassation, disait dans sa dernière maladie : « Après avoir beaucoup lu, beaucoup étudié et beaucoup vécu, quand approche le moment de la mort, on reconnaît que la seule chose vraie et bonne, c'est la religion catholique. »

*Amen!*